COMPTE RENDU, critique. ARTE, le 3 août 2019. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana, production du San Carlo de Naples dans les rues de Matera (Juraj Valcuha)



COMPTE RENDU, critique. ARTE, le 3 août 2019. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana, production du San Carlo de Naples dans les rues de Matera. En début de soirée, au moment de la présentation de l'opéra par les équipes d'ARTE, soit 3 présentateurs (pas moins) en français, italien (langue locale) et allemand, on a commencé par avoir très peur : problème de son, confusion des textes de chacun qui se télescopent, méli mélo entre les traductions simultanés… ce fut un joyeux chaos, d'autant plus déroutant que les animations populaires, évoquant le combat du bien contre le mal dans les rues de la cité élue de Matera, – capitale européenne de la culture 2019, étaient pour le moins mal filmées et tombaient comme un cheveux dans la soupe…quel rapport avec le sujet de l'opéra qui suit ? Pas facile de programmer de tels directs lyriques.

Pâques sanglantes à Matera

_____

_____



Enfin la partition commence et le flux naturel du spectacle s'organise : de fait, la bonne surprise attendue se réalise et les décors de la ville utilisés déjà par Pasolini pour sa *Passion du Christ* font miracle, d'autant plus éclairés de nuit, avec des vues aériennes que permettent les drones.
Le souffle de l'opéra vériste de Pietro Mascagni (1890), chef d'œuvre absolu de la scène italienne a pu se concrétiser par la force visuelle d'un spectacle d'opéra en plein air, où solistes et choristes professaient parmi la foule des spectateurs massés sur une grande place de la cité minérale (Piazza San Pietro caveoso).
Le vérisme assumé et abouti de Mascagni s'accomplit dans ce drame simple des petites gens, paysans laborieux, filles entières, charretier bourru mais droit dans ses bottes… La passion qui anime Santuzza (ardente et tendre **Veronica Simeoni**, pilier de cette production) éclate au grand jour vis à vis de Mama Lucia ; elle aime toujours Turiddu qui revient au village le dimanche de Pâques (trop fragile et instable Roberto Aronica, le maillon faible de cette soirée : voix engorgée, émission étrange et peu naturelle, piètre présence scénique).

Mais celui ci la délaisse pour une autre, Lola (sulfureuse **Leyla Martinucci** au soprano velouté et sensuel). Pourtant la belle est mariée… au travailleur Alfano (impeccable **George Gagnidze** : solide et bestial)…

D’une jalousie l’autre, passant d’une âme dévastée à une autre, de Santuzza à Alfio, l’agent du pire se concrétise (soit l’œuvre de la jalousie) : Santuzza révèle la liaison de Lola et de Turiddu au mari cocufié Alfio… lequel ne tarde pas au couteau à saigner le séducteur.

Entre temps de sublimes airs, qui fouillent et étreignent l’âme tourmentée des protagonistes (Santuzza s’adressant à Mama Lucia qui est la mère attérée de Turiddu / puis Turiddu à sa mère, dans une scène d’adieu déchirante) hissent la partition au niveau du meilleur Puccini. Il faut dire que la direction du chef **Juraj Valcuha** ne manque ni de tension, ni de lyrisme ni d’accents expressifs, intelligemment négociés pour cette captation en direct et en plein air : le maestro fait preuve d’une grande cohérence et d’une solide sensibilité (superbe intermède orchestral au mi temps du drame). Les instrumentistes du Teatro San Carlo ont relevé le défi de la performance avec une réelle finesse, qualité moins évidente de la part du chœur. Globalement, la ville de Matera ne pouvait trouver meilleure publicité.

COMPTE RENDU, critique. ARTE, le 3 août 2019. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana, production du San Carlo de Naples dans les rues de Matera.

Pietro Mascagni : Cavalleria Rusticana
Opera en un acte – livret de Giovanni Targioni-Tozzetti et Guido Menasci, d’après la nouvelle de Giovanni Verga
Création : Roma, Teatro Costanzi, 17 mai 1890

Juraj Valčuha, direction

Orchestra e Coro del Teatro di San Carlo

Santuzza, Veronica Simeoni
Turiddu, Roberto Aronica
Mamma Lucia, Elena Zilio Alfio, George Gagnidze Lola, Leyla Martinucci

_____

LIRE aussi notre présentation de Cavalleria Rusticana à Matera sur ARTE
http://www.classiquenews.com/arte-cavalleria-rusticana-de-mascagni-dans-les-rue-de-matera/

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, l'Empéri, le 1er août 2019. FAURE, MOZART, FARENC… TISHCHENKO, P.MEYER, LESAGE…

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l'

Empéri, le premier août 2019. G. FAURE W.A. MOZART. L.FARENC. C. GOUNOD. D.TISHCHENKO. P.MEYER. A.PASCAL. F. NOACK. E. LE SAGE. Ce concert a débuté plus énergiquement que les précédents, sans préparation progressive. **Le Quatuor avec piano n° 2 de Fauré** est une œuvre, au début énergique quasi brahmsien, avec les cordes jouant le thème de concert et avec feu, sur une base pianistique très animée. Véritablement galvanisés par le jeu et la personnalité flamboyante de la violoniste **Diana Tishchenko**, ses collègues ont vite été au diapason. Le jeu d'**Eric Le Sage** a retrouvé le souffle pianistique nécessaire. Il a pris les choses à bras le corps et a vraiment été moteur dans le quatuor. Mais ce sont les deux cordes graves qui se sont surtout révélées. Joaquin Riquelme Garcia à l'alto a su s'exprimer avec générosité dans des sonorités chaudes et des phrasés étirés très expressifs. Il faut dire que Fauré a réservé à l'alto un rôle très important car il énonce souvent le thème. Au violoncelle Aurélien Pascal a su se mettre au niveau et a révélé sa capacité à chanter avec passion et à interagir finement avec ses collègues; il est nécessaire à présent que ce jeune artiste croit en lui et expérimente son pouvoir de séduction musical, qu'il ose s'exprimer davantage s'éloignant de sa trop grande recherche de maîtrise polie.

Quasi una sinfonia romantica



Comme dans un grand souffle post romantique ce quatuor a vogué avec noblesse, énergie et passion. Cette très belle œuvre de la maturité de Fauré a trouvé à Salon de Provence des interprètes à la hauteur des enjeux. Le public a applaudi très vivement, pris par cette passion flamboyante. Après un tel sommet de qualité musicale, le choix de la sérénade en do mineur de Mozart en octuor à vents s'est révélée particulièrement judicieuse. La partition dépasse de plus anciennes par une qualité d'écriture soignée et revendiquée par Mozart lui-même.
Le soin dans la composition, le choix de la tonalité de do mineur, la complexe écriture contrapuntique et en canon du final, font de cette pièce un moment d'anthologie, de récréation pour fins musiciens. Nos acolytes si soudés ont offert une interprétation idéale de ce chef d'œuvre. Ils ont

semblé déguster à chaque instant cette extraordinaire qualité d'écriture du Mozart de la maturité.

Après l'entracte, la découverte des qualités du **Trio de Louise Farenc** a été un enchantement. A nouveau, c'est la surprise de découvrir un compositeur de grande valeur qui est une femme et qui pour cette raison n'est pas passée à la postérité alors que de son vivant, elle a tout offert à la musique. Le Trio est plein de mélodies qui coulent avec ravissement dans un respect des canons d'écriture de l'époque, entre Mendelssohn et Gounod, sachant richement utiliser l'harmonie. Et l'association clarinette, violoncelle et piano est très réussie. Seul **Paul Meyer** a su s'autoriser du brillant alors qu'**Aurélien Pascal** a repris un jeu trop prudent, tout comme **Florian Noack** au piano, n'osant pas s'exprimer, alors que la partition entre opéra, virtuosité instrumentale et romance le réclamait.

Tout change dans **la petite Symphonie de Gounod** dans laquelle nous retrouvons l'octuor de vents et **Emmanuel Pahud** à la flûte. Très séducteur, le flûtiste sans utiliser sa sonorité la plus maîtrisée et soignée, mais toujours très présent, a su avec aplomb faire apprécier toutes les interventions de la flûte, qui apportaient lumière et fraîcheur dans l'écriture assez compacte de Gounod. Sans l'esprit ludique d'Emmanuel Pahud, le sérieux aurait trop pris le dessus. Car cette symphonie de vents a de grandes qualités d'écriture et sonne magnifiquement, réservant à la flûte la lumière et l'air planant. Pour terminer ce grand concert, en terme de niveau d'inspiration, la forte présence des 9 musiciens a été vivement récompensée par un public enthousiaste qui a failli obtenir un bis avec ses applaudissements si nourris.

COMPTE-RENDU, concert. Salon de Provence, Château de l'Empéri , le 31 Juillet 2019. Gabriel Fauré (1845-1924) : Quatuor n°2 en sol mineur Op.45 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Sérénade pour octuor à vents n°12 en do mineur KV. 388 ; Louise Farenc (1804-1875) : Trio pour piano n°1 Op.33 ; Charles Gounod (1818-1893) : Petite symphonie. Diana Tishchenko, violon ; Joaquin Riquelme Garcia, alto ; Aurelien Pascal, violoncelle ; Eric Le Sage, piano ; Emmanuel Pahud, flûte ; François Meyer, Gabriel Pidoux, hautbois ; Paul Meyer, Carlos Ferreira, clarinettes ; Gilbert Audin, Marie Boicharde, bassons ; David Guerrier, Benoit de Barsony, cors ; Florian Noack, piano. Illustration : © Hubert Stoecklin

---

Salomé de STRAUSS par Kiril Petrenko

FRANCE MUSIQUE, dim 18 août 2019. STRAUSS : Salomé. De toutes les femmes conçues sur la scène lyrique par Richard Strauss, Salomé serait le plus « monstrueuse », inspirée par la pièce envoûtante et saisissante d'Oscar Wilde. Le poète et dramaturge anglais y fusionne de façon trouble l'ingénuité et la volupté, une innocence perverse qui séduite par le prophète réclame sa tête, avant de saisir Hérode dans l'hypnose érotique puis l'horreur criminelle. La musique de Strauss exprime exactement la pulsion frénétique, entre amour, désir et mort. Avant LULU de Berg, Strauss aborde la féminité sous l'angle de la sexualité, plus précisément d'un érotisme libéré

qui fascine autant qu'il terrifie. Quand Hérode (un rien pédophile) ordonne à ses gardes d'étouffer sous les boucliers l'ardente sirène qui baise la bouche de Jokanaan décapitée, il s'agit de tuer le désir de la femme qui fait peur… La production diffusée par France Musique en ce mois d'août 2019 devrait marqué les esprit car le chef Kirill Petrenko, directeur musical du Berliner Philharmoniker est un superbe maestro lyrique (il l'a entre autres démontré à Bayreuth)…



LIRE notre dossier Richard Strauss : portraits de femmes. De Salomé à Capriccio, soit au cours de la première moitié du XXème siècle, Richard Strauss, comme Massenet ou Puccini aura laissé une exceptionnelle galerie de portraits féminins. Lente évolution qui d'ouvrages en partitions, recueille les fruits d' une écriture musicale en métamorphose, et précise la place et le rôle de la femme vis à vis du héros. Alors que Wagner n'envisage pour ses héroïnes qu'un aspect certes flamboyant mais unique (et qui le destine souvent à mourir), celui d'un ange salvateur œuvrant pour le salut du maudit (le héros et le compositeur se fondent ici), Strauss, avec son librettiste Hofmannsthal fouillent l'ambivalence contradictoire de la psyché féminine avec une subtilité rarement atteinte au théâtre. Selon les sources empruntées et le sujet central de l'opéra, l'héroïne est ici solitaire égoïste comme emprisonnée définitivement par ses propres obsessions, ou à l'inverse, mobile et généreuse, souvent sujet d'une métamorphose imprévue, capable de sauver le héros dont elle a croisé le destin. L'itinéraire de la femme au cours d'un seul ouvrage traverse bien des épreuves : elle pose clairement le principe de la transformation, du changement qui du début à la fin de l'ouvrage, indique une progression souvent passionnante à suivre.

http://www.classiquenews.com/les-femmes-selon-richard-strauss/

_

_____

France Musique, dim 18 août 2019. 20h
Concert donné le 27 juin 2019 au Prinzregententheater (Théâtre du Prince-Régent) de Munich dans le cadre de l'Opernfestspiele (Festival de l'Opéra de Munich)

Richard Strauss : Salome op.54
Opéra en un acte sur un livret du compositeur
d'après la pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde

Wolfgang Ablinger Sperrhacke, ténor, Herodes
Michaela Schuster, mezzo-soprano, Herodias
Marlis Petersen, soprano, Salome
Wolfgang Koch, baryton, Jochanaan, prophète
Pavol Breslik, ténor, Narraboth, capitaine de la garde
Rachael Wilson, mezzo-soprano, Le page d'Hérodias
Scott MacAllister, ténor, Premier Juif
Roman Payer, ténor, Deuxième Juif
Kristofer Lundin, ténor, Troisième Juif
Kevin Conners, ténor, Quatrième Juif
Peter Lobert, ténor, Cinquième Juif
Callum Thorpe, basse, Premier Nazaréen
Ulrich Ress, ténor, Second Nazaréen
Kristof Klorek, basse, Premier Soldat
Alexandre Milev, basse, Second Soldat
Milan Siljanov, basse, Un Cappadocien
Mirjam Mesak, soprano, Une esclave
Orchestre de l'Etat de Bavière
Direction : Kirill Petrenko

Les Contes d’Hoffmann (bicentenaire Offenbach 2019)



FRANCE MUSIQUE, sam 17 août 2019. OFFENBACH : Les Contes d’Hoffmann. BARCAROLLE FEERIQUE AMOUREUSE… « *Belle nuit, ô nuit d’amour, souris à nos ivresses. Nuit plus douce que le jour, ô belle nuit d’amour* » En 1864, pour son opéra Les Fées du Rhin, Offenbach avait composé une mélodie qu’il utilisera de nouveau pour ouvrir le troisième acte des Contes d’Hoffmann, dans une célébrissime barcarolle interprétée par Nicklausse et Giulietta. Le personnage principal poursuit le récit de ses aventures sentimentales et fantastiques ; il nous entraîne à Venise pour cet acte final, mais aussi sur les pas de la mystérieuse Antonia, dans le bouleversant deuxième acte où cette jeune chanteuse frappée d’un terrible mal, meurt épuisée de ses propres vocalises. Le chant la consume. Elle sera incarnée en 1951 par Anne Ayars dans l’adaptation cinématographique de Michael Powell et Emeric Pressburger.

France Musique, samedi 17 août 2019, 13h. Offenbach, un frétillant bicentenaire
/ François-Xavier Szymczak / Episode 7 – Les Contes d’Hoffmann (Actes II, III et épilogue)

Jacques Offenbach (1819-1880)
D’origine allemande, Jacques Offenbach est d’abord un violoncelliste virtuose qui a laissé des pièces remarquables pour l’instrument dont plusieurs duos particulièrement inspirés… Comme chef d’orchestre, il dirige ses propres œuvres et devient le maître incontesté de l’opéra-bouffe français. Avec Hervé, Offenbach fixe les règles et la forme du genre, à la fois délirant et poétique, dans son propre théâtre sur les Champs-Elysées, le Théâtre des Bouffes-Parisiens. Au mérite de son inspiration miraculeuse, se distinguent de nombreux chef d’œuvres tels Orphée aux Enfers (1858), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande Duchesse de Gérolstein (1867), La Périchole (1868), Les Brigands (1869), La Fille du tambour-major (1879) et donc Les Contes d’Hoffmann (1881). Avec ses complices librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, Offenbach a édifié une œuvre spécifique, emblématique de la société du Second Empire dont il tend un miroir critique, épinglant sa fantaisie comme son esprit de décadence. L’imagination et la liberté du geste m^me s’ils sont critiques, renouvellent aussi le genre comique.

GENESE… Les Contes fantastiques d’Ernst Theodor Amadeus Hoffmann sont traduits dès 1850. Presque qu’immédiatement (1851), Jules Barbier et Michel Carré adaptent le texte pour la scène sous le titre : « Les Contes d’Hoffmann » qui regroupe trois contes : L’Homme au sable (Acte I), Le Reflet perdu (Acte II), Le Violon de Crèmone (Acte III) et s’inspirant de sa propre vie, ils font de l’auteur, Hoffmann, un personnage central (celui qui raconte au début ses avatars amoureux.)… Offenbach voit la pièce à l’Odéon en 1851. 25 années passent et il demande en 1876, à Barbier (Carré étant mort) l’autorisation d’exploiter le texte de la pièce.
La matière dramatique et son fort potentiel expressif,

permettent à Offenbach de réaliser son grand œuvre et dernier opéra, au carrefour des genres, entre grand opéra (comprenant chœur et orchestration riche et raffinée), comédie, opéra bouffe et opéra comique (c'est à dire avec dialogues parlés), surtout fantastique féerique (comme l'était d'ailleurs son premier grand opéra Les Fées du Rhin, créé en Autriche).

VERSIONS… Offenbach a commencé la composition des Contes d'Hoffmann en 1877 ; il s'agit d'abord dans sa première version d'un opéra-comique (avec dialogues parlés) ; avisé, Offenbach compose aussi des récitatifs chantés afin que l'ouvrage puisse être produit dans toutes les maisons d'opéra. Il présente ensuite en 1879, une version réduite pour Léon Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique de Paris, et à Franz von Jauner directeur du Ringtheater de Vienne. Car Offenbach ambitionne la double création de son sommet lyrique. Les répétitions commencent quand Offenbach meurt à Paris en octobre 1880 … la partition n'étant pas totalement terminée. Pour assurer la création, Ernest Guiraud accepte de l'achever et de l'orchestrer.

CRÉATION… Les Contes d'Hoffmann sont créés le 10 février 1881 salle Favart à l'Opéra-Comique : c'est un succès. L'acte III (Giuletta), « trop long » pour Carvalho, est coupé. Ce n'est qu'à la création viennoise le 7 décembre 1881 qu'est jouée la partition intégrale. Vienne porte en triomphe l'ultime opéra d'Offenbach.

COMPTE-RENDU, concert. VERBIER FESTIVAL, le 22

juillet 2019. ARCADI VOLODOS, piano. Schubert, Rachmaninoff, Scriabine.

COMPTE-RENDU, concert. COMPTE-RENDU, concert. VERBIER FESTIVAL, le 22 juillet 2019. ARCADI VOLODOS, piano. Schubert, Rachmaninoff, Scriabine. Le 22 juillet à Verbier: ciel limpide et bleu où flottent quelques beaux nuages. Temps idéal pour prendre la télécabine et monter là-haut, à 2300 mètres, et marcher sur le chemin de la Chaux qui domine les Combins. Là-haut le silence et l'air léger ne font qu'un. Un babillage d'oiseau, le frôlement d'un frelon, l'infime souffle de la brise: un silence nourri de vie et de paix. Du haut des Ruinettes, on aperçoit l'église. Dans l'église, il y aura tout à l'heure la musique, comme chaque soir. Mais ce soir, il y aura aussi le silence : Arcadi Volodos en sera l'artisan et le poète.

ARCADI VOLODOS SUR LES CIMES DU SILENCE



Bientôt vingt heures: le public se presse dans l'église. Les lumières s'éteignent; au-dessus de la scène, seulement une « douche » en veilleuse. L'ombre d'Arcadi Volodos se dirige vers le piano. Est-ce bien lui? Impossible de lire son visage…Va-t-il pouvoir jouer ainsi, dans le noir? Les interrogations s'évanouissent rapidement. L'accord de mi

majeur et les arpèges de **la première sonate D 157 de Schubert** surgissent de la pénombre. (Volodos est l'un des rares pianistes à jouer cette sonate en concert, qu'il a enregistrée il y a quelques années). Il n'y a rien à voir, semble-t-il nous dire, surtout pas lui, mais tout est à écouter: la lumière jaillit des notes, de la musique de Schubert, de la radieuse humeur de cette sonate si légère et limpide comme l'air de la montagne! On les attendait secrètement: voici ses légendaires pianissimi; ils arrivent sur un tapis de velours, et le piano chante doucement, nous fredonne à l'oreille. L'andante est fait de trois fois rien dont certains pianistes ne tireraient rien, pas Volodos. Lui, il nous arrache des larmes avec rien, avec trois accords, et surtout avec le silence: il le met au cœur-même des notes, il en fait l'essence de la musique. Pour autant il bâtit, il conduit les phrases, il nous dit: « venez par ici avec moi, pardon, avec Schubert!». Quel que soit le tempo, Volodos, musicien-magicien, a ce don exceptionnel de savoir jouer de l'illusion: comment agit-il sur la touche pour produire cette longueur de son miraculeuse? Il semble dans le déni du piano et de sa mécanique, ignore les marteaux, le métal des cordes. Lorsque le commun des pianistes pense: « c'est impossible, le piano ne le permet pas », lui le fait. Et il serait vain de vouloir percer son secret. Car c'est ainsi qu'il nous touche, au plus intime de nous-même, avec cet andante de Schubert. Il habille d'une fougue beethovenienne le menuetto allegro vivace qui termine la sonate, mais dans la promptitude du rebond de ses doigts sur le clavier, qui donne un air de danse allemande au trio central. L'émotion ira crescendo avec l**es six Moments musicaux D 780 de Schubert**. Du premier « Moderato » où il semble accrocher les notes à un fil de soie, doucement interrogatif, au dernier « Allegretto », dramatique et impérieux, en passant par le bouleversant et inoubliable « Andantino », l' « Allegretto moderato » moins hongrois qu'il n'est de coutume, et l' « Allegro vivace » au rythme obsessionnel d'une chevauchée préfigurant Erlkönig, Volodos nous place avec Schubert, en face de notre propre intériorité,

de notre propre humanité, et pour cela aussi s'efface de notre vue, s'efface tout court, en humble passeur de la musique.

La deuxième partie est russe, avec Rachmaninoff d'abord. Le son d'airain du premier accord du Prélude opus 3 n°2 ébranle l'église et nous saisit. Volodos sait aussi bien timbrer les forte, les graves, sans les alourdir ni les rendre durs. Les accords sont pleins et longs, sublimés par une pédale mise à bon escient, le chant de la main gauche est magnifique de profondeur et de noblesse. Le Prélude opus 23 n°10 commence à pas doucement feutrés dans la beauté des timbres, puis s'épanouit dans la clarté des accords arpégés, et finit sur deux accords comme sur deux mots de tendresse. Le Prélude opus 32 n°10 par son rythme et la profonde mélancolie de ses harmonies vient, au début, en écho au second moment musical de Schubert, comme une fausse réminiscence. Mais l'éclairage change, s'assombrit, et Volodos fait sonner les graves comme des glas, soutient encore dans une longueur de son impressionnante le crescendo de la ligne forte puis fortissimo. C'est par un imperceptible amorti avant l' « attaque », qu'il obtient cette expansion du son, ronde et large, à laquelle il laisse tout son espace, d'où s'échappent les pianissimi évanescents de la main droite, dont on n'entend plus les notes, mais le mouvement d'un voile. Puis Volodos semble improviser la Romance opus 21 n°7 (arrangement de son cru), qui charme par son romantisme délicat, et enchaîne l'hispanisante Sérénade opus 3 n°5 subtilement accentuée. Le tour d'horizon Rachmaninoff s'achève avec l'Étude-tableau opus 33 n° 3, dont il révèle le miracle: quels silences, quels beaux timbres, quel sentiment de paix à son écoute, d'une paix que rien ne pourrait atteindre!

Elle nous conduit tout droit à **Scriabine** : à nouveau six pièces, avec l'impalpable Mazurka opus 25 n°3 faite de rien, Caresse dansée opus 57 n°2 dans son halo de pédale, énigmatique comme un rêve, Énigme opus 52 n°2, spirituel et insaisissable, la fantasmagorie de Flammes sombres opus 73

n°2, l'onirique Guirlandes opus 73 n°1 où la musique semble se dissoudre dans la poudre de ppp incroyablement doux. Le récital culmine avec Vers la flamme opus 72: le musicien nous fait entrer dans le brasier de ses trilles, trémolos et accords incandescents, emplit l'église de son éblouissante et vertigineuse densité. Nous vivons avec lui sa vibration ultime, puissante, concentrée, à son paroxysme, sur des cimes plus hautes que les pics contemplés auparavant. Quelle expérience! Enfin la lumière rétablie éclaire le visage du pianiste: Schubert, Rachmaninoff, Scriabine étaient là ce soir. Volodos aussi, bel et bien. La douceur de son sourire et les étoiles de ses yeux nous l'affirment!

Crédit photo: © Marco Borggreve

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, l' Empéri, le 31 juil 2019. MOZART, BOTTESINI, CHAMINADE / E.PAHUD. P.MEYER…

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l' Empéri , le 31 Juillet 2019. W.A. MOZART. G. BOTTESINI. L.V. BEETHOVEN. C.CHAMINADE. C. REINECKE. E.PAHUD. P.MEYER. F. MEYER. A.PASCAL. F. NOACK. Le Quatuor pour flûte en ré majeur de Mozart a une forme de perfection oscillant entre style « Sturm und Drang » et élégance. Le bouillonnant premier mouvement, le délicat Adagio qui déploie sa mélancolie sur un tapis de pizzicati, puis le final virevoltant sont la musique

du bonheur et de la liberté gagnée par le jeune Mozart. Emmanuel Pahud dans un son concentré, un souffle immense et des couleurs chaudes a phrasé sa partie avec le grand art que nous lui connaissons. D'humeur mutine, le grand flûtiste n'a pas caché son immense joie. Ses compères un peu moins libres, très concentrés ont été aux petits soins, n'atteignant pas cependant la facilité déconcertante et si charmante du flûtiste inspiré.

La flûte de Pahud irradie dans le soir



Plus tard dans la soirée avec le jeune pianiste Florian Noack, Emmanuel Pahud a offert une interprétation parfaite du **concertino de Cécile Chaminade**. La question de l'effroyable virtuosité de cette oeuvre ne semble même pas se poser : tout est musique, charme ravageur avec Emmanuel Pahud et la longueur du souffle permet des phrasés semblant infinis. Voilà le grand art de la flûte française à son sommet, dans une composition très aboutie de Cécile Chaminade. Dans le réduction au piano de la partie d'orchestre, le jeune pianiste Florian Noack a semblé respectueux de son ainé et prudent, ne jouant pas à faire sonner l'orchestre assez fermement. Pourtant les moyens pianistiques sont là ; un peu plus d'audace aurait mieux équilibré musicalement le duo qui là était plus un accompagnement de super soliste.
C'est dans le final du concert, **l'Octuor de Carl Reinecke**, que l'équilibre a été atteint avec un Emmanuel Pahud à égalité avec ses compagnons des vents. Le dialogue avec le hautbois de Gabriel Pidoux a été savoureux ; la présence des bassons, incroyablement vive ; les cors nobles ou taquins, magnifiques et les clarinettes, très en verve. L'Octuor de Reinecke s'apparente à celui plus connu de Mozart ou encore Beethoven, mais ne leur cède en rien sur le plan du charme comme de l'invention. Ainsi l'association des timbres est plus riche avec une flûte au lieu de deux hautbois.
Le sextuor de Beethoven, après celui de Mozart la veille, retrouvait la complicité, la fusion et l'humour des six musiciens, avec le plaisir de voir le jeune clarinettiste Carlos Ferreira prendre ses marques et sembler trouver sa place dans ce beau monde, sous les yeux bienveillants de ses ainés.



LA CONTREBASSE CHEZ BOTTESINI… Mais je ne voudrais pas oublier le moment de surprise incroyable de la soirée avec le contrebassiste de charme tout à fait inoubliable : **Olivier Thiery**. Ce musicien est extraordinairement touchant, capable de faire chanter avec son court archet sa contrebasse comme on ne le croyait pas possible. **Le duo concertant avec la clarinette de Giovanni Bottesini** le met en valeur car ce que fait la clarinette, malgré la virtuosité de Paul Meyer, semble trop facile ! Le soutient de Florian Noack est précis et là encore… trop modeste. C'est vraiment la contrebasse qui sera inoubliable grâce à l'art tout à fait subtil d'Olivier Thiery que nous nous réjouissons de retrouver dans la Truite de Schubert bientôt.

La musique de Giovanni Bottesini est très belle, admirablement équilibrée entre virtuosité et émotion. Et quelle habileté à mettre en valeur la contrebasse ! La courte rêverie a été un moment quasi surnaturel tant le chant de la contrebasse était beau et émouvant en profondeur. Plus que le concerto de Cécile Chaminade, qui a une belle notoriété chez les flûtistes, c'est la découverte de la musique de Giovanni Bottesini et son amour pour la contrebasse qui nous a étonné ce soir. Un grand merci aux directeurs artistiques, Emmanuel Pahud, Paul Meyer et Eric Le Sage, pour ce programme très original offrant une beauté constamment renouvelée.

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l’Empéri , le 31 Juillet 2019.; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Quatuor pour flûte en ré majeurK.285 ; Giovanni Bottesini (1821-1889) : Rêverie ; Grand duo concertant. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sextuor pour vents en mi bémol majeur Op.71. Cécile Chaminade (1857-1944) : Concertino en ré majeur Op.107. Carl Reinecke (1824-1910) : Octuor pour vents Op.216. Emmanuel Pahud, flûte ; Maja Avramovic, violon ; Joaquin Riquelme Garcia, alto ; Aurelien Pascal, violoncelle ; Olivier Thiery, contrebasse; Gabriel Pidoux, hautbois ; Paul Meyer, Carlos Ferreira, clarinettes ; Gilbert Audin, Marie Boicharde, bassons ; David Guerrier, Benoit de Barsony, cors ; Florian Noack, piano. Illustrations : Octuor de Reinecken © Hubert Stoecklon 2019. Olivier Thiery, contrebasse (DR)

COMPTE-RENDU, critique, concert. VERBIER festival 2019, le 21 juil 2019. S

BABAYAN, D TRIFONOV, pianos. Shchedrin, Schumann, …

COMPTE-RENDU, CONCERT. VERBIER FESTIVAL 2019, le 21 juil 2019. VERBIER CHAMBER ORCHESTRA, GÁBOR TAKÁCS-NAGY, direction / LAWRENCE POWER, alto / SERGEI BABAYAN et DANIIL TRIFONOV, pianos. Shchedrin, Schumann, Bach, Mozart.



La salle des Combins à Verbier est ce que l'on appelle une structure éphémère, pouvant accueillir 1800 personnes. Elle est spécialement montée et équipée pour abriter les grandes formations le temps du festival. Le 21 juillet, **le Verbier Festival Chamber Orchestra** dirigé par son chef hongrois **Gábor Takács-Nagy** partageait sa scène avec l'altiste Lawrence Power et les pianistes **Sergei Babayan** et **Daniil Trifonov** dans un programme des grands soirs, apprécié des habitués du prestigieux festival.

BABAYAN ET TRIFONOV : ENTRE PÈRE ET FILS

Prologue.
Le Concerto Dolce pour alto, orchestre à cordes et harpe, du compositeur **Rodion Shchedrin** (1932) est une composition de 1997 en un seul mouvement. Il met en valeur l'alto dans un ambitus large. Lawrence Power interprète avec une grande force expressive et une maîtrise totale cette œuvre qui se situe à

la lisière de la modernité, imprégnée en profondeur d'un classicisme assumé. C'est sans faillir qu'il soutient fermement de son archet les lignes mélodiques parfois interminables, dont il traduit le sentiment mélancolique, les slaves états d'âme, et en accentue les accès douloureux, perçant par moments l'extrême aigu de l'instrument avec une justesse parfaite, accompagné d'un orchestre dirigé avec grande méticulosité.

Interlude.
L'Andante et variations pour deux pianos opus 46 de Schumann est rarement joué en concert et c'est une chance de l'entendre ici, qui plus est par deux musiciens dont la complicité ne fait aucun doute, celle du maître **Sergei Babaya**n, et de son élève surdoué et inspiré, **Daniil Trifonov**. On perçoit sur le visage de Babayan cette bonté bienveillante, cette paisible douceur qui baigne aussi son jeu, et Trifonov, loin de vouloir tuer le père, d'une respectueuse et attentive docilité, se fond dans le moule de tendresse façonné par son maître, et s'accorde avec lui pour nous en dire au creux de l'oreille toutes ses confidences. Cela donne un délicat bijou musical dont on cède au charme sans résistance, un moment de pure grâce.

Bach, le père, et l'enfant Mozart.
L'orchestre se joint au duo pianistique dans **le Concerto pour deux claviers BWV 1062 de J.S. Bach**. Les deux musiciens en tissent inlassablement l'étoffe avec cette même complicité et jalonnent des reprises alternées de leurs traits le flux continu de l'œuvre, dans un unique mouvement dynamique. Puis quel délicieux moment avec l'andante joué sans empressement, ni lenteur néanmoins, dans un phrasé enveloppant, tout en rondeur et en douceur! Le dernier mouvement allegro assai suit dans une réjouissante énergie soutenue avec légèreté par l'orchestre: ici la différence de jeu des deux pianistes point un peu plus, Babayan colorant le sien à l'articulation nette, en ourlant davantage les lignes mélodiques, Trifonov se

situant dans une abstraction analytique, marquant davantage les appuis. En deuxième partie, autre concerto pour deux pianos, celui en mi bémol majeur K 365 que Mozart composa en 1779 pour sa sœur et lui-même. Babayan et Trifonov prennent un plaisir commun non dissimulé à partager l'innocence de ces pages, à y mettre leur cœur d'enfant, Trifonov avec une simplicité confondante, l'air de ne pas y toucher, Babayan dans un surcroît de lumineuse tendresse.

Épilogue.
Quoi de mieux que Mozart après Mozart? Le public demande un bis: Babayan déplace sa banquette pour cette fois partager humblement le clavier de son élève. **La Sonate pour piano à quatre mains en ut majeur KV 381** clôt le concert, et ravit définitivement le cœur de l'auditoire heureux. Les notes de cette belle soirée continueront de vibrer dans nos mémoires, comme celles de ces harmonieuses et radieuses retrouvailles, celles d'un élève reconnaissant et de son maître récompensé.

_____

Illustrations : © Lucien Grandjean

LA ROCHE POSAY. Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22

sept 2019



Les Vacances de Monsieur HAYDN : 19 – 22 sept 2019. Chaque automne à la Roche Posay, la musique de chambre est à l'honneur. C'est un événement qui met l'accent sur l'accessibilité de la musique, destinée à séduire le plus grand nombre d'auditeurs, de tous âges, quelque soit sa culture musicale (pour certains concerts, c'est le spectateur qui fixe le prix selon ses possibilités : concerts « COMVOULVOUL »). Des mots mêmes de **Jérôme Pernoo**, directeur artistique, la déjà 15è édition des Vacances de Mr Haydn à **La Roche Posay** outre le plaisir d'un moment musical « inédit, informel, convivial, inventif », sait aussi être très équilibrée défendant sur un plan d'égalité partitions du répertoire (Haydn évidemment, Beethoven, Mozart, Schubert, Brahms) et écritures contemporaines.

La musique de chambre se démocratise… OUVERTURE, CRÉATION et THRILLER à la Roche Posay



La programmation de cette année est celle d'un « savant dosage de grands classiques et de découvertes » qui suit aussi « un fil rouge énigmatique ». Le festival offre ainsi à chaque festivalier l'occasion de résoudre sur chaque lieu de concert, une énigme policière.

Dès le concert d'ouverture, quand sera joué le Quatuor opus 77 n°1 de Haydn (partition d'ailleurs jouée pour le festival 2005), un meurtre sera commis. Le soir, la programmation verra plus grand, signe d'un développement nouveau puisque l'orchestre du Festival, qui comprend plusieurs instrumentistes du Festival OFF, jouera le Triple Concerto de Beethoven et le double Concerto de Ducros. Au sein d'une colonie de compositeurs « très suspects » : Lucas Debargue, Jérôme Ducros, Jean-Baptiste Doulcet, Stéphane Delplace ou Tomer Kviatek, qui « aurait plus d'intérêt à supprimer un collègue ? ». A vous de le découvrir…

En un week end de 4 jours, atypiques, surprenants, les Vacances de Mr Haydn tout en renouvelant l'expérience du concert savent stimuler l'attention des spectateurs, et toucher un public de plus en plus large… Jérôme Pernoo offre aussi à de jeunes musiciens de vivre les défis des concerts publics, une opportunité qui favorise la professionalisation des jeunes musiciens…

Le Festival investit toute le cœur de ville, en particulier 3 lieux désormais emblématiques : le gymnase, le cinéma et l'église.

Soirée de lancement, le 19 septembre 2019. Au total : 8 concerts (Festival IN), 60 concerts gratuits de 20 mn (Festival OFF), 13 musiciens professionnels renommés (dont bien sûr Jérôme Pernoo au violoncelle, le pianiste Nathanaël Gouin, la violoniste Eva Zavaro, ou les instrumentistes du Quatuor Mona…), 60 jeunes instrumentistes « professionnels,

étudiants ou amateurs de haut niveau ». Sans omettre les 5 compositeurs contemporains précédemment cités dont Lucas Debargue et Jérôme Ducros qui interviennent aussi comme pianistes. A La Roche Posay, l'esprit de Haydn se déploie naturellement : le Festival créé par Jérôme Pernoo perpétue la liberté inventive et le sens de l'écoute et du partage… la musique de chambre y a trouvé son foyer et sa résidence.

L'orchestre de Mr HAYDN avec Appassionato

Première en 2019 : la Haydn Académie, encadrée par l'orchestre Appasionato, sous la direction de Mathieu Herzog, donne naissance à un orchestre symphonique composé de 60 jeunes musiciens venus du monde entier. Cet orchestre du festival interprète ainsi le vendredi 20 septembre au soir, un concert unique. Au programme : l'Ouverture de L'Incontro improviso de Joseph Haydn, le Triple Concerto en do majeur, Opus 56 de Ludwig Van Beethoven et le Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre de Jérôme Ducros. Plus que précédemment la musique chambriste et ici orchestrale est un plaisir qui se partage…



Les Vacances de Mr HAYDN 2019

15ème édition : 19, 20, 21, 22 sept 2019

TEMPS FORTS des 4 jours

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019

19h Place du village / kiosque
Soirée du OFF
Sur la place du « village de Monsieur HAYDN ».
Présentation des différents groupes du OFF

VENDREDI 20 SEPTEMBRE 2019

19h Cinéma
Concert d’ouverture

Joseph Haydn (1732-1809)
Quatuor à cordes op. 77 n°1
Quatuor Mona

Tomer Kviatek (2001)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jean-Baptiste Maizières, Nathanaël Gouin

21h Gymnase : Concert avec orchestre

Joseph Haydn (1732-1809)
Ouverture de L’Incontro improviso

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Triple concerto en do majeur op. 56
Eva Zavaro, Caroline Sypniewski, Lucas Debargue, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l’Ensemble Appasionnato, direction Jérôme Pernoo

Jérôme Ducros (1974)
Double Concerto pour piano, violoncelle et orchestre
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros, Orchestre de la Monsieur Haydn Academy, encadré par l’Ensemble Appasionnato, direction Mathieu Herzog

---

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2019

21h Gymnase

Johannes Haydn (1732-1809)
Fantaisie en fa mineur pour piano
Nathanaël Gouin

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Trio « Les Quilles » pour clarinette, alto et piano
François Tissot, Arianna Smith, Nathanaël Gouin

Lucas Debargue (1990)
Quatuor symphonique pour violon, alto, violoncelle et piano
Eva Zavaro, Arianna Smith, Jérôme Pernoo, Lucas Debargue

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

14h30 Cinéma
(ComVoulVoul)

Stéphane Delplace (1953)
Sonate pour violoncelle et piano
Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Johannes Brahms (1833-1897)
Trio pour violon, cor et piano
Eva Zavaro, Nathanaël Gouin

18h30 Gymnase

Domenico Scarlatti (1685-1757)
Sonate pour piano K 208 & K 24
Lucas Debargue

Jérôme Ducros (1974)
Trio avec piano
Ryo Kojima, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros

Franz Schubert (1787-1828)
Octuor D803 pour clarinette, basson, cor, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse
François Tissot, Lomic Lamouroux, Quatuor Mona, Jean-Edouard Carlier

---

INFORMATIONS & RESERVATIONS

RESERVEZ ici :

https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/programme





CD, événement, annonce. MOZART : Die Zauberflöte (Nézet-Séguin, 2018 – Deutsche Grammophon)

CD, événement, annonce. MOZART : Die Zauberflöte (Nézet-Séguin, 2018 – Deutsche Grammophon). Poursuite du cycle Mozart par le chef québécois **Yannick Nézet-Séguin** chaque été

en version de concert à Baden-Baden… après Les Nozze di Figaro, Cosi fan tutte, Don Giovanni, L'Enlèvement au sérail… voici l'ultime opéra de Mozart, son chef d'oeuvre inspiré par l'idéal maçonnique et l'esprit des Lumières, la Flûte enchantée, composée et crée l'année de sa mort : 1791, à la fois conte initiatique et formidable légende populaire. Mozart y réinvente aussi l'opéra en allemand (et non plus en italien).

Le nouveau coffret édité par Deutsche Grammophon présente la production jouée en version de concert à l'été 2018 à Baden Baden. Déjà présents dans les précédents coffrets de ce cycle Mozart : Franz-Josef Selig (Osmin de l'Enlèvement au sérail), Paul Schweinester (Pedrillo de l'Enlèvement au sérail)… Rolando Villazon est présent dans chaque production depuis le début du cycle…



Avec le ténor Klaus Florian Vogt (Tamino) ; Christiane Karg (Pamina) ; Albina Shagimuratova (La Reine de la nuit) ; Franz-Josef Selig (Sarastro) ; Paul Schweinester, Monostatos ; Regula Mühlemann (Papagena) et Rolando Villazon (Papageno)… RIAS Kammerchor / Chamber Orchestra of Europe / Yannik Nézet-Séguin. **Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com** : probable CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019. Sortie annoncée : 2 août 2019.

Livre, événement. Isabelle Duquesnoy : La redoutable veuve Mozart par Duquesnoy

(La Martinière)

Livre, événement. Isabelle Duquesnoy : La redoutable veuve Mozart par Duquesnoy (La Martinière). Redoutable ? Rien de tel. Concernant la « veuve Mozart », le terme nous paraît impropre. Constanze, qui survécut près de 50 ans après la mort de son génial époux (Wolfgang en 1791) est plutôt tenace, inflexible… engagée à rétablir dans sa ville natale, Salzbourg, la postérité et l'honneur de Mozart. Lui l'humilié, lui le musicien dénigré, réduit en esclavage, eut le culot de dire « non » et de claquer la porte de son employeur, l'infect Coloredo (prince-archevèque de la ville). De son vivant, les relations entre Wolfgang et Salzbourg ont plutôt été maudites.

Portrait de Constanze von Nissen, veuve Mozart Forcer le conservatisme de Salzbourg et de Vienne, réhabiliter le génie de son mari, Wolfgang…



L’auteure de ce texte complet et documenté rétablit d’abord le profil d’une épouse illuminée par le génie de son époux, fauché trop tôt, qui n’a rien à voir avec la silhouette épurée, coquette superficielle telle qu’elle s’affiche dans le film pourtant inspiré de Milos Forman (*Amadeus*). La tête sur les épaules, déterminée et inflexible, c’est en réalité **Constanze** qui réalisa monument et statut (place Mozart), surtout centre d’étude et de recherche dédié à l’œuvre de Wolfgang, l’actuel Mozarteum, sans omettre un festival de musique consacré au génie de son premier mari… N’ayant au final rien inventer au sujet de Mozart, la ville qui aujourd’hui lui doit tout (son prestige international), eut pour sa part l’idiotie de l’indifférence et une bonne dose de stupidité à l’égard de son enfant unique, béni des dieux. C’était compter sans sa veuve, infatigable militante pour la réhabilitation de Wolfgang dans sa ville. Aucune épouse n’eut plus de combativité pour infléchir et forcer l’esprit étroit et conservateur des notables salzbourgeois ; comme ceux Viennois plus enclins à financer Beethoven, le « casseur de pianos ». Que serait Salzbourg aujourd’hui sans la présence et l’esprit réhabilité de Mozart ? La municipalité devrait plutôt aujourd’hui édifier une statue à Constanze pour sa redoutable opiniâtreté en effet à honorer son génie natif.

Le livre d’Isabelle Duquesnoy édifie un formidable hommage à l’ambition et la volonté de cette femme, épouse exemplaire, première mozartienne militante, douée d’une force de conviction apparemment irrésistible. Voilà ce que raconte ce livre majeur, certes dans un style plus concret et direct que réellement littéraire, mais qui a le mérite de ressusciter la force morale d’une veuve aussi combattive que convaincue. Pour mieux transmettre le témoignage et les mémoires de la veuve

exemplaire, l'auteure utilise le truchement de la confession, celle d'une mère qui soucieuse de vérité s'adresse à son fils Carl (le paresseux) quand son autre fils, Franz Xavier dit Wowi (l'instable mélancolique), peine à se faire un nom et une réputation de compositeur malgré l'entêtement de sa mère : pas facile de reproduire le miracle paternel.

Le texte est truffé d'anecdotes (Constanze avait un contentieux aigu avec sa belle sœur Nannerl, sœur ainée de Wolfgang, qui le lui rendait bien)

et de séquences souvent drôles comme l'établissement passager de Constanze Mozart à Copenhague, ville de son nouveau mari, Georg von Nissen, conseiller à la cour, qui l'encourage dans ses démarches de réhabilitation car il est lui aussi farouche admirateur de l'œuvre mozartien. De concert, les deux rédigeront la première biographie « véridique », et fiable de Wolfgang Amadeus Mozart car elle s'appuie sur le témoignage direct de son épouse… Ce qui nous paraît évident et naturel aujourdh'ui : la gloire indiscutable de Mozart et sa célébration permamente à Salzbourg, fut en réalité obtenu à force de témérité et d'obstination surhumaines, qu'incarne avec le recul sa veuve, non pas la « redoutable » mais **l'exemplaire Constanze**. **Très profitable lecture.**

Livre événement, critique : La redoutable veuve Mozart par Isabelle Duquesnoy – ISBN : 2732491659 – Editions de la Martinière (**parution annoncée le 5 sept 2019**) – CLIC de classiquenews de l'automne 2019.

Présentation de l'éditeur La Martinière :
« *1791, Wolfgang Mozart meurt. Accablée de tristesse mais surtout de dettes, Constance Mozart ne se laisse pas abattre et décide de travailler à la postérité de l'œuvre de l'artiste. Elle se révèle alors une femme de poigne et, dans cette quête de reconnaissance et d'argent, rien ne semble l'arrêter.*
Pour rembourser les créanciers, elle commence par vendre, à la hâte, les compositions de Mozart. Elle réquisitionne un de ses anciens élèves pour terminer le Requiem inachevé. Elle rebaptise son plus jeune fils Wolfgang Mozart II et le force à monter sur scène. L'enfant n'est pas doué en musique, mais qu'importe ! Il se ridiculise, vit mal l'entêtement de sa mère…
Enfin, pour s'assurer une situation, elle se remarie avec un diplomate danois qui ne partage jamais son lit et risque la peine de mort pour ses mœurs sexuelles…
Elle vécut ainsi cinquante-et-un ans après la mort du compositeur, pendant lesquels elle inventa le système de propriété intellectuelle, créa un festival dédié à Mozart, érigea des monuments et remit la musique de son défunt mari au goût du jour. Un portrait de femme romanesque, d'une grande modernité.

Wolfgang Amadeus Mozart était un génie. Mort ruiné, enterré sans grande pompe, il aurait pourtant pu sombrer dans l'oubli… Si Constanze Mozart ne l'avait pas adoré au point de sacrifier

leurs propres enfants à la gloire de son défunt mari. Si elle ne lui avait pas survécu pendant cinquante-et-un ans, bataillant jour et nuit pour la postérité de son œuvre. Si elle n'avait pas gratté la terre à mains nues pour retrouver son squelette, ni rebaptisé son jeune fils « Wolfgang Mozart II » pour le produire dans toutes les cours d'Europe… Le deuil de Constanze révéla une femme d'affaires intransigeante, un caractère hors norme : une veuve redoutable. Voici le destin extraordinaire et romanesque d'une femme d'une grande modernité. Après la publication du très remarqué L'Embaumeur, lauréat de deux prix, Isabelle Duquesnoy revient avec un nouveau roman érudit et jubilatoire. Fascinée par la figure de Constanze Mozart, elle y a travaillé vingt ans. » Editions de la Martinière.

